

OUPS...



Revenons quelques heures plus tôt, lorsque nos amis du Pôle Nord se scindèrent en deux groupes : les humains d'un côté et les animaux de l'autre. Patapouf, Galopin et Raccoon s'étaient vu confier une mission : localiser la boule magique de Père Noël.

Après avoir bousculé un certain nombre d'invités, nos amis poilus se retrouvèrent seuls au milieu d'un long couloir sans lumière. Sans perdre de vue leur objectif premier, le chien persuada ses compagnons de faire un détour par la cuisine pour satisfaire leur appétit.

– **Hors de question d'envisager de travailler l'estomac vide!** se défendit Patapouf.

– **Ah, l'éthique professionnelle... quelle belle invention !** se gaussa Galopin.

– **Chuttt...** leur rappela le raton laveur, inquiet à l'idée d'être repéré.

À l'aide de sa vision nocturne, le chat guidait le chien dans le dédale de couloirs, plongé dans une semi-obscurité. Museau en l'air, Patapouf préférait se diriger grâce aux effluves exquis qui s'échappaient des cuisines. Quant à Raccoon, il notait minutieusement chaque détail émis par ses amis sur son calepin, tel un détective. Galopin se pencha sur l'encolure de Patapouf et lui chuchota à l'oreille :

– **Alors, mon pote, les cuisines, c'est pour bientôt ou pour demain ?**

– **Si tu continues à m'embêter avec tes questions à trois sous, je...**

– **Laisse tomber tes menaces à trois sous, mon pote et bifurque à droite. J'aperçois la porte double des cuisines.**

Patapouf, tout excité, aboya de joie, son enthousiasme faisant écho à celui d'un lion rugissant dans la savane à la vue d'un troupeau de gazelles.

– **Oh la la, je l'ai trouvée !** dit-il en agitant frénétiquement sa queue et en sautant sur place.

Dans un élan de joie exaltée, Patapouf bondit vers la cuisine, ses pattes glissèrent sur la surface

lisse comme s'il était sur une patinoire. Souhaitant se redresser sur le sol en marbre, il dérapa en vrillant sur la gauche, entraînant avec lui ses acolytes perchés sur son dos. Tandis que Galopin se cramponnait à son encolure touffue désespérément, Raccoon criait à l'injustice pour son manque de courtoisie, et s'accrocha à sa grosse queue afin de ne pas tomber. Ce petit intermède imprévu les propulsa jusqu'à l'entrée de l'immense cuisine, où ils furent accueillis par des odeurs dignes d'une chaumière du Pôle Nord.

Dès qu'ils franchirent les portes battantes, un mélange enivrant d'arômes leur chatouilla les naseaux, prenant d'assaut tous leurs sens. La lumière vive des néons se reflétait sur les murs carrelés et les fourneaux en fonte qui ronronnaient. Naviguant prudemment au cœur de cette fournaise qui fourmillait de chefs cuistots, nos trois compères salivaient devant les délicieux arômes qui émanaient des plats savoureux en train de mijoter dans les grosses casseroles en cuivre.

– **Miam miam** se délectait Patapouf en reniflant chaque plan de travail.

– **Tu as de la bave, là...** se gaussa Gapolin en lui tapotant le museau.

Raccoon grimpa agilement sur un des multiples plans de travail où un jeune commis œuvrait pour la bonne cause en découpant de belles tranches de filets mignons. Huilés et saupou-

drés d'ail, ils étaient alignés comme des sardines dans des plats en terre et semblaient prêts à partir en cuisson. Non loin de là, sur des dizaines de plateaux, sous un arc-en-ciel de couleurs se cachaient des mini-canapés, des verrines et des petits-fours qui attendaient d'être servis en salle. Le raton laveur ferma les yeux devant de délicieuses brochettes d'agneau, se contentant de les renifler quand une horde de serveurs s'en emparèrent sous son nez et les emportèrent avec eux.

– **Hé Man, laisses-en pour les copains!** gémit-il en tendant les mains comme pour supplier, ses yeux emplis de douleur.

Sur l'îlot central, mesurant plusieurs mètres, des plats creux, profonds, larges, longs, ovales, ronds devant lesquels, les mains du raton laveur se tortillaient dans tous les sens. Il ressentait comme une envie irrésistible de plonger ses pattes dans le délicieux risotto crémeux aux champignons sauvages et à la truffe noire. Immobile, il resta longtemps à humer le délicat fumet des graisses et des sauces jusqu'à ce que son ventre gargouille si bruyamment que le commis de cuisine, près de lui, cessa de travailler, hachoir en main et tendit l'oreille.

– **Oupsss... c'était moins une,** émit Raccoon lorsque le jeune cuisinier posa son ustensile tranchant.

Bien malgré lui, ses yeux se révulsaient de

douleur à la vue de toute cette nourriture à portée de patte.

– **On dirait que le Vieux Patakess a mis les petits plats dans les grands!** compatit Galopin, ses fines moustaches en émoi.

Avec grâce, Galopin contourna le plan de travail du commis obnubilé par la présentation artistique des plats qu'il concoctait. Le chat interpella son pote :

– **Ratoune, observe le maître et prends des notes,** lui dit-il avec un sourire espiègle.

Tandis qu'un éclair furtif traversa le regard gris de Galopin, son museau se rétracta. Sans qu'aucune raillerie piquante ou narquoise ne sorte de sa bouche malicieuse, il crispa ses pattes à faire craquer les jointures. Soudain, sa gueule d'ange s'illumina.

– **Oh la la ! Ça va péter ! Fuis, Raccoon, fuis...** conseilla Patapouf en s'éloignant rapidement des pianos de cuisson.

Sans se poser de question métaphysique, le raton laveur écouta les sages conseils de son ami et courut le rejoindre, sans réellement savoir pourquoi. Dans cet endroit humanisé, impossible de pousser la chansonnette afin d'obtenir des saucisses grillées et il ne connaissait que trop bien les fantaisies de son pote. De cela, le chien en était certain ! Galopin allait créer une diversion dans le but de leur permettre de se servir lorsque

les cuistots auraient le dos tourné, affairé à réparer les bêtises de l'animal.

Dans une scène digne des plus folles farces, Galopin se mit en action. Tel un alchimiste des temps modernes, il s'empara de deux bouteilles d'huile comme s'il s'agissait d'élixirs magiques, arrosant généreusement l'un des pianos de cuisson. Puis, avec un sourire espiègle, il craqua non pas une, non pas deux, mais trois allumettes qu'il lança avec une précision douteuse. Bondissant en arrière avec une agilité surprenante, il rejoignit ses compères, affichant une expression de satisfaction mêlée d'excitation.

– **Et maintenant, on patiente tranquillement!** déclara-t-il avec un mélange de fierté, croisant ses pattes sous ses aisselles dans une pose à mi-chemin victorieuse.

Au cœur des bruits cacophoniques des cou-teaux qui s'activaient avec frénésie, des sifflements stridents des cocottes sur le feu, et des soubresauts des couvercles qui se soulevaient; une fois son méfait accompli, une tension manifeste se développa insidieusement, puis éclata en un vrombissement sourd. Soudain, les cliquetis rythmés des casseroles bouillonnantes cessèrent brutalement, remplacés par une agitation fébrile qui se propagea dans toute la cuisine, tel un feu de brousse se répandant à travers la savane.

Pendant que les sauces réduisaient et que les

liquides frémissaient; nos trois amis s'avancèrent à pas de loup près de la zone des fours, où des plats en inox gorgés de filets mignons de porc caramélisés narguaient leurs papilles. Galopin sauta le premier sur le plan de travail, puis agrippa les pattes de Raccoon afin de l'aider à le rejoindre.

– **Ça, c'est meilleur que les saucisses grillées de la lutine**, affirma le chat, entre deux hoquets.

À tour de rôle les deux compères perchés jetaient la pitance au chien qui attendait sagement au pied du plan de travail. Quatre plats, une quarantaine de filets mignons cuits à point et engloutis en dix minutes. Face à eux, un spectacle qui n'en finissait pas de leur laisser du temps pour s'empiffrer.

Vêtus de vestes à double boutonnage d'un blanc immaculé, les chefs cuistot jetèrent leurs toques fièrement dressées sur leur tête, attrapèrent les extincteurs rouges fixés aux murs, et se déplaçant avec une coordination minutieusement orchestrée, ils s'évertuèrent à éteindre le feu. Dans l'immense cuisine, les serveurs s'affairaient, entrant, sortant et jonglant avec les plateaux garnis tout en essayant de naviguer entre les cuisiniers affairés à éteindre le feu ambiant. Soulevant les assiettes ou les plats au-dessus de leur tête, leurs mouvements étaient parfaitement coordonnés. Malgré le chaos apparent, ils semblaient parfaitement à l'aise dans cet environne-

ment tourbillonnant, leur concentration et leur agilité les préservant des collisions potentielles.

Après avoir englouti les filets mignons, il restait un peu de place dans leur estomac ; aussi, nos trois amis poilus s'attaquèrent gentiment au plateau de brochettes d'agneau. De son côté, tel un maestro, le Chef dirigeait son équipe avec autorité à l'aide d'instructions rapides et précises, parfois noyées dans le brouhaha général. Bien que ce type d'incidents techniques n'étaient point rares, ils n'en restaient pas moins dangereux. Les flammes des cuisinières dansaient furieusement, projetant des ombres dansantes sur les murs carrelés.

Le bruit métallique des casseroles qui s'entrechoquaient ajoutait une cacophonie assourdissante à l'atmosphère déjà bruyante de la cuisine. Des nuages de vapeur montaient des cuisinières, enveloppant la pièce dans un voile opaque et moite, rendant chaque mouvement plus laborieux et chaque décision plus cruciale.

Tout le monde suivait à la lettre les ordres du Chef. Une fois cet intermède catastrophique résolu, le chef ordonna à sa brigade de retourner à son poste et s'en prit au jeune commis innocent. Le Chef, le visage rouge de colère et les sourcils froncés, agitait ses bras dans tous les sens, tel un chef d'orchestre en pleine symphonie chaotique. Ses gestes emportés donnaient l'impression qu'il allait s'envoler dans une explosion de rage à tout

moment.

Raccoon qui se curait les dents avec un couteau pointu, tapota l'épaule de Galopin et désigna du doigt le jeune cuisinier :

– **Le pauvre, il prend cher à cause de toi !**

Galopin esquissa un sourire en coin, laissant planer un sous-entendu malicieux dans ses paroles :

– **Disons que je viens de lui offrir sur un plateau d'argent, un moment de gloire !** ironisa Galopin.

– **N'avions-nous pas une mission à remplir ?** lui rappela Patapouf entre deux éructations.

À peine sortis de la cuisine, ils entendirent le Chef déverser sa colère sur sa brigade :

– Qui a envoyé les filets mignons caramélisés ? Où sont les brochettes d'agneau ?

Curieux, nos amis poilus alourdis par une panse bien remplie se cachaient dans un renfoncement d'un couloir éloigné. De leur position, ils entendaient le Chef qui dirigeait son équipe d'une main de maître, dont la voix tonitruante peinait à dompter le vacarme des casseroles sifflantes et des feux crépitants.

– **Il est en pétard le toqué,** se moqua Galopin en éructant.

Dos contre le mur afin de ne pas être repé-

rés, ils arpentaient à nouveau le long couloir, en sens inverse, fouillant de partout dans l'espoir de découvrir un quelconque indice les menant à la boule magique. Bientôt, ils empruntèrent un large escalier qui menait à l'étage supérieur. De bond en bond, ils débouchèrent sur un palier lumineux exempt de bruits. Leurs pas résonnaient dans le silence, soulignés par le grincement étouffé du parquet ciré sous leur poids.

Bien qu'à l'ouverture des pièces, leur cœur battait à toute vitesse, rien qu'à l'idée de se retrouver nez à nez avec un vilain lutin, elles se dévoilaient à eux. Avec une attention particulière, ils exploraient chaque coin et recoin. Une odeur de poussière imprégnait l'air, mêlée à des effluves de bois ancien et de vieux tapis usés. C'est à peine s'ils osaient respirer tellement chaque inspiration s'avérait lourde et chargée.

Sur ce même étage, il restait une dernière porte à ouvrir. Absorbés par l'atmosphère, mais pas inquiets, ils la jugèrent mystérieuse. Chacun leur tour, ils collèrent leurs oreilles sur la porte afin de détecter un bruit quelconque qui leur aurait indiqué de rebrousser chemin. Rien ! Sous la porte, pas de lumière, juste l'obscurité oppressante qui semblait les engloutir lentement.

– **Qui ne tente rien n'a rien ! Au pire, on croisera un fantôme,** émit malicieusement Galopin en tournant la poignée.

Cette porte en bois ressemblait à celle de la vieille grange des Farfadets avec des charnières usées par le temps et dépourvues de toute lubrification. À chaque mouvement qu'effectuait Galopin en tournant la poignée, un son aigu et métallique se faisait entendre, comme si les gonds résistaient à l'idée qu'il ouvre la porte. Un interminable grincement sournois suivi d'un craquement sec se produisit. Patapouf et Raccoon fixèrent le chat d'un regard noir qui en disait long sur le fond de leurs pensées.

– **Ce n'est pas comme si nous devions rester incognito !** se targua Patapouf.

Galopin afficha son plus beau sourire commercial à ses amis et tourna la poignée d'un mouvement brusque et tout aussi bruyant.

– **Oupsss...** dit-il en haussant les épaules. J'entre le premier, espèce de petits joueurs.

Des appliques murales, très modernes et à faible densité, tamisaient la pièce qu'ils investissent, permettant à leurs ombres de danser sur les murs ou sur le sol.

– **Ne pourrait-on pas allumer les lumières ?** chuchota Raccoon soumis à une peur incontrôlable.

– **Aurais-tu peur de ton ombre ?** se moqua Galopin. **Patapouf, tu entends ? Notre pote a la frousse !**

– **C'est pas vrai**, se défendit le raton laveur en se cachant les yeux à chaque fois qu'il croisait son ombre.

Après avoir inspecté en bonne et due forme le cinquième étage, ils franchirent la porte de la bibliothèque, complètement essoufflés. Devant eux s'étendait un véritable labyrinthe de savoir, composé de plusieurs centaines de livres, dont l'immensité les laissait perplexes.

– **Je ne savais pas qu'ils savaient lire**, dit Patapouf d'un air étonné, à la vue des étagères remplies de livres.

– **C'est pour faire genre!** lui répondit Galopin avec un sourire espiègle.

Les étagères en bois, taillées dans de l'acajou, s'étiraient du sol au plafond haut d'au moins 5 mètres, ne laissant aucun centimètre carré de perdu.

– **Par où commencer les recherches?** demanda Patapouf à Galopin qui lui répondit :

– **Toi, tu renifles le sol; Ratoune, tu t'occupes des étagères et moi... je farfouille un peu partout!**

Sans réellement s'attarder sur les bouquins, classés par genre, par taille et par couleur, le raton laveur tentait de découvrir un éventuel objet caché derrière chacun d'eux. Patapouf, le nez collé sur la moquette, reniflait tout ce qui pouvait

l'être, soulevant les livres posés à même le sol ou sur des fauteuils. Quant à Galopin, il fit rapidement le tour des meubles, jetant des coups d'œil sous leurs pieds, au cas où. Un palmier imposant trônait dans un coin près d'une baie vitrée.

– **Quel magnifique endroit!** conclut-il simplement.

D'un bon, il se retrouva à l'intérieur. Comme pour découvrir un trésor, il tourna autour du palmier en reniflant la terre.

– **Tu as découvert quelque chose?** lui demanda le raton laveur.

– **Qué pouic!** répondit le chat, tournant sur lui-même.

En quelques coups de griffes, Galopin gratta la terre et fit *popo*. Avec élégance, il inspecta chaque pot de fleurs pour le fun, éparpilla la terre un peu partout sur le sol moqueté, puis releva la tête afin d'observer les rideaux.

– **Pfûû!** siffla le chat en admiration devant les rideaux. **Ça me donne une idée**, dit-il en se lisant les moustaches.

Assis sur le rebord d'une étagère, Raccoon feuilletait une BD lorsqu'il vit Galopin s'interroger devant l'immense tenture; alors, il l'interpella :

– **Tu crois que la boule est perchée si haut?**

Galopin le fixa du regard d'un air malicieux et le questionna à brûle-pourpoint :

– **As-tu déjà pratiqué la varappe ?**

– **Euhhh... non... sais pas... c'est dangereux ?**

Enclin à l'espièglerie, Galopin s'apprêtait à relever son nouveau défi : la varappe en intérieur. Intrépide et peu farouche, il se tenait au pied des immenses rideaux, mais il lui sembla qu'il lui manquait quelque chose. Patapouf lui envoya une casquette de baseball se trouvant à proximité. Le chat l'ajusta et lança un regard déterminé vers les tringles en bois. D'un pas assuré, il procéda à quelques échauffements exagérés, imitant les mouvements gracieux des gymnastes avant une compétition. Puis vint le moment crucial : le début de l'ascension.

– **De là-haut, j'aurais une vue d'ensemble qui frôlera l'excellence !**

Tel un alpiniste averti, contemplant fièrement la montagne à escalader, le chat prit une profonde inspiration, gonfla son torse et d'un bond gracieux, s'élança vers les premières prises imaginaires. Chaque mouvement était calculé, chaque prise était soigneusement choisie, comme s'il avait escaladé toute sa vie. Tandis qu'il escaladait avec agilité les plis des rideaux, Patapouf éternua si fort que son ami, déstabilisé par ce bruit inattendu, perdit momentanément son équilibre

et se retrouva suspendu dans les airs, ses pattes griffues agrippées désespérément aux rideaux.

– **Préviens-moi la prochaine fois !**

– **Ce n'est pas moi, c'est mon nez !**

Agacé, Galopin leva les yeux vers le plafond puis se concentra à nouveau avec intensité. Après tout, les vrais sportifs savent que les défis font partie du jeu, et Galopin releva celui-ci avec style et panache. Faisant fi de cette embûche, il poursuivit son ascension avec une grâce féline et davantage de détermination. Une fois arrivé au sommet, il constata l'immensité de la pièce avec des bureaux disposés comme dans une salle de classe.

Tandis que le raton laveur furetait de partout, du haut de son perchoir, à 5 mètres du sol, Galopin souligna la présence de six bureaux. Chaque bureau était méticuleusement organisé, avec des piles de documents soigneusement alignées, des stylos rangés dans des pots colorés et des photos encadrées. À y voir de plus près, l'organisation de chacun d'eux ressemblait à une forteresse de papiers empilés, avec des remparts dressés comme des soldats en rangs serrés, comme pour se parer à un éventuel assaut de stylos. Les chaises étaient confortables, mais usées par l'usage quotidien et l'air était imprégné de l'odeur familière du papier et de l'encre d'imprimerie.

– **Pour quelle raison y a-t-il six bureaux ?**

questionna Raccoon, sans sortir le nez du fond d'une poubelle qu'il fouillait à la recherche d'un trésor.

– **Peut-être qu'ils ont besoin de tout cet espace pour leurs plans sournois ! Qui sait ce qui se trame derrière les portes closes,** lui répondit Patapouf.

– **Pas des saucisses grillées, sois-en certain !** s'écria Galopin en quittant son perchoir.

Descendant en rappel, tel un commando en mission secrète, il bondit ensuite sur chacun des bureaux, bousculant tout sur son passage et éparpillant comme des pions sur un échiquier, les livres disposés en guise de barricades sous le regard éberlué de Raccoon, qui, depuis le début de leur enquête, notait tous les détails qu'il jugeait bon de notifier sur son carnet. Soudain, il eut comme une idée de génie.

– **Six bureaux... pour six lutins, bien sûr !** s'écria-t-il joyeusement.

– **Tu as trouvé ça tout seul ou ton petit doigt t'a soufflé l'idée ?** le questionna le chat qui prit possession du fauteuil en cuir devant un bureau, deux fois plus grand que les autres.

Galopin prit place derrière le grand bureau, celui qui dominait la pièce. Dans l'un des tiroirs, il découvrit cinq carnets en cuir. Il les feuilleta attentivement, cherchant désespérément un indice. Aucun des carnets ne faisait mention de la

cache de la boule magique, ni même de son existence. En revanche, le Vieux Patakess, tel un instituteur consciencieux, consignait méticuleusement les agissements de ses acolytes. Galopin éclata de rire en lisant les commentaires et les notes qui leur étaient attribués. Sur le bureau, une vieille paire de lunettes traînait, qu'il glissa habilement sur son nez. Fronçant d'abord les sourcils, puis adoptant tour à tour un air méfiant et soupçonneux, il imita le Vieux Patakess.

– **On apprécierait que tu nous fasses profiter de ta lecture** le somma Patapouf en grognant.

– **Pas de problème ! Voyons...**

0 pointé pour Numéro 11 : ne sait toujours pas faire la différence entre des chips et des frites...

18/20 pour Numéro 2 : jette les ordures chez le voisin...

17/20 pour Numéro 3 : mange toujours avec ses doigts et s'essuie toujours sur la veste de son voisin...

5/20 pour Numéro 4 : se lave les dents et les pieds avant d'aller se coucher - peut mieux faire !!! .

12/20 pour Numéro 3 : ne sait toujours pas utiliser correctement les couverts lors des repas...

1/20 pour Numéro 11 : il confond toujours la droite et la gauche en donnant des indications...

8/20 pour Numéro 2 : utilise constamment le mauvais code pour désactiver les alarmes...

– **La liste est trop longue**, s'écria Galopin en jetant les lorgnon et le carnet par-dessus son épaule.

Après avoir fouillé quelques étagères, mis en vrac les tiroirs et retourné les coussins des fauteuils en cuir, nos amis étaient sur le point de quitter la bibliothèque lorsque le raton laveur les informa d'un oubli : le tableau...

– **Le tableau... dit Raccoon... dans les films... il y a toujours un coffre-fort derrière les peintures des grands maîtres.**

– **Trop haut**, se plaignit Galopin. **Cependant... si tu n'es pas contre un petit vol plané, Patapouf et moi, nous pouvons t'aider à découvrir si oui ou non, un coffre-fort se cache derrière cette peinture horrible.**

Sans laisser le temps à Raccoon de réfléchir, ils se mirent immédiatement à l'œuvre...

– **J'ai... trop... mangé**, eut à peine le temps d'émettre le raton laveur entre deux remontées de brochettes.

À peine eut-il terminé sa phrase, il atterrit fiévreusement sur le tableau, sous les rires joyeux de ses amis. Accroché à ce dernier telle une arapède sur un rocher, Raccoon ressentit soudain un haut-le-cœur à cause du balancement du tableau

dans le vide.

– **M... er... ci...**

Après un moment de pure hilarité, durant lequel Patapouf et Galopin étaient pris de fous rires, une soudaine cascade de mouvements maladroits les fit basculer au sol dans un bruit assourdissant.

– **Tu as détruit avec zèle la plus vilaine œuvre d’art qu’il me fut donné d’être observée!** affirma Galopin en faisant un clin d’œil à Patapouf qui était éclaté de rire.

Alors que nos intrépides explorateurs atteignaient le troisième étage, une atmosphère étrange et captivante imprégnait l’air. Portés par le dos solide de leur fidèle compagnon, Galopin et Raccoon se laissaient guider, tandis que Patapouf, tel un chien de chasse en quête de son gibier, examinait chaque recoin avec ardeur.

– **À droite? À gauche?** demanda-t-il sérieusement.

Face à eux trônait une porte, banale en apparence, de laquelle émanait une aura mystérieuse et intrigante. Ni petite ni grande, elle semblait attendre silencieusement, comme si elle renfermait des secrets millénaires. Galopin, curieux et intrépide, ne put résister à l’envie de découvrir ce qui se cachait derrière cette porte énigmatique. Avec une détermination sans faille, Galopin attrapa la poignée de la porte et la tourna d’un geste brusque. À sa grande surprise, elle s’ou-

vrit sans résistance. Dans un premier temps, il passa sa tête afin d'inspecter ce nouvel endroit plongé dans une obscurité profonde, comme une nuit sans lune. Même la lumière des réverbères extérieurs semblait hésiter à pénétrer.

– **R.A.S.**, dit-il à voix basse. Suivez-moi !

– **Les fantômes me terrifient!** se plaignit Raccoon.

D'une patte, il lui conseillait de se taire, portant une griffe à son museau, signe de précaution et de retenue. À peine eurent-ils franchi le seuil que l'obscurité les enveloppa. Un frisson parcourut leur échine. Leur respiration se fit plus lente, plus profonde, comme s'ils tentaient de retenir leur souffle dans l'attente de ce qui allait se dévoiler devant eux. Seul Galopin pouvait se diriger avec aisance grâce à sa vision nocturne.

Tout naturellement, il prit la tête du peloton, sa queue dressée en signe de vigilance et ses oreilles pointées vers l'avant, captant le moindre bruit. Son hésitation était perceptible, sa prudence dictant chaque mouvement. Craignant de perturber le silence qui régnait dans la pièce, le cœur battant à tout rompre, il scrutait ce nouvel environnement, cherchant des indices pour guider ses amis dans l'ombre.

Dans cette atmosphère anxiogène, les yeux de Raccoon scrutaient l'obscurité avec une intensité presque fébrile. Ses mains tremblaient

légèrement alors qu'il cherchait instinctivement quelque chose à quoi se raccrocher, un meuble, un bout de tissu... La peur créait le chaos dans sa petite tête, lui faisant perdre momentanément ses repères. Il prit conscience qu'il se trouvait toujours sur le dos du chien, une pensée rassurante dans ce monde obscur et incertain. Il agrippa la fourrure de Patapouf au niveau de l'encolure avec une fermeté accrue, ses griffes s'enfonçant légèrement dans la peau de son ami qui lui signifia son mécontentement.

– **Si tu continues à m'étouffer, je t'abandonne sur la première chaise que je trouve,** le menaçait-il d'un ton taquin, mais réellement agacé.

– **Par pitié, non... non...** implora Raccoon, sentant le léger reproche dans la voix de Patapouf.

Jusque-là notre équipe de choc s'en sortait bien ! Son regard oscillait entre la curiosité et la peur, la queue serrée entre ses pattes, Patapouf avançait à pas lents derrière son pote. Ses pavillons se dressaient à chaque craquement de plancher, il se tenait prêt à s'élancer ou à foncer dans le tas, à la moindre alerte. Toujours sur ses gardes, son flair aiguisé captait chaque odeur, chaque son suspect, prompt à protéger ses amis quoi qu'il arrive.

Cependant, leur regard fut attiré par une lueur vacillante qui filtrait sous le dessous d'une porte

entr'ouverte située dans un coin sombre de la pièce. À la queue leu leu, nos amis marchaient lentement, leur progression était lente, ponctuée par le murmure oppressant de la pièce obscure. À mesure qu'ils s'approchaient de la porte entrouverte, le suspense montait. Le bois craquait sous leurs pas, brisant ainsi le silence par des sons sinistres. Soudain, Galopin et Patapouf cessèrent d'avancer. Des chuchotements à peine audibles semblaient venir de l'autre côté de cette porte mystérieuse.

– **chuttt...** émirent-ils à l'unisson avant de se murer dans un mutisme absolu.

Tant bien que mal, sans rien embroncher sur leur passage, ils se postèrent devant l'entrebâillement de celle-ci. Tel un phare dans la nuit, elle semblait les appeler, les invitant à avancer malgré leurs craintes. Pourtant, les voix à peine audibles qui filtraient jusqu'à eux les intriguaient plus qu'elles ne les effrayaient. La moue dubitative, le chien et le chat se regardèrent sans rien dire. Ils ressentaient comme une sensation de déjà-vu.

À tour de rôle, ils passèrent la tête à travers la porte entrouverte.

– **Vois-tu ce que je vois ?** chuchota Galopin.

– **Entends-tu ce que j'entends ?** murmura Patapouf.

– **Sais-tu ce que je sais ?** renchérit le chat.

– **Sais-tu ce que je sais?** répéta le chien en écho.

Afin de ne pas être repéré, chacun opta pour une tactique bien rodée pour s’approcher de la porte entr’ouverte. Finalement, leur tête se superposait et c’est à ce moment-là que Galopin prit son courage à deux pattes, pénétra dans la pièce jusque-là insoumise et mystérieuse, puis rampa tel un serpent afin de se cacher derrière un fauteuil qui offrait une vue à 180°. L’endroit baignait dans la lumière des dizaines de spots colorés à travers la pièce.

Discrètement, Raccoon vint à son tour se positionner près de lui. Malheureusement, au vu de sa taille, Patapouf ne pouvait pas passer inaperçu et se retrouva isolé de ses compères, derrière la porte. Résolument décidé à infiltrer la pièce, il lui fallait réfléchir à une stratégie. D’abord, il se coucha, comme s’il se résignait à attendre, cala sa grosse tête poilue entre les pattes et se mit à cogiter.

– **C’est pas juste**, marmonna-t-il la tête entre ses pattes.

Ses amis espionnaient ce nouvel espace quelque peu bruyant. Galopin aperçut deux lutins bien qu’il distingua clairement trois autres voix. La sono diffusait du hard rock qui masquait la discussion animée des lutins. Raccoon repéra un mini bar avec un comptoir et des poufs. D’un

signe de la patte, il avertit Galopin de sa trouvaille. Les poils dressés, Galopin et Raccoon se fixèrent du regard, puis, dos contre le mur tapi dans la pénombre, les deux compères se faufilèrent jusqu'à cet endroit qui fourmillait de boissons pétillantes. Cette position offrait une bien meilleure perspective sur le mini-golf qui se dévoilait devant eux.

Non loin d'eux, encastrée dans le mur, long de deux mètres, une cheminée à l'éthanol permettait à de toutes petites flammes de danser à leur gré. Un lutin, affalé sur un fauteuil, observait ses acolytes en pleine dispute autour d'une balle blanche.

Alors qu'il était assoiffé, Raccoon décapsula une canette de fanta, son soda préféré. Dans le même temps, Patapouf poussa discrètement la porte, retenant son souffle et sa queue indisciplinée. Il s'infiltra dans le lieu, écrasant involontairement un objet au sol avec sa grosse patoune.

– **Oupsss...** émit-il simplement, se plaquant au sol et se bouchant les pavillons avec les pattes.

Malheureusement pour lui, il avait écrasé la télécommande de l'immense écran TV qui s'alluma brusquement. La dispute entre les deux lutins, déjà houleuse, s'envenima aussitôt. Profitant de l'occasion, Raccoon se faufila derrière un gros palmier, orné de guirlandes colorées et scintillantes dans un pot. De là, il put clairement distin-

guer les cinq lutins au lieu des trois initialement repérés. D'une manière presque silencieuse, il indiqua à ses amis la présence des deux lutins supplémentaires. La querelle entre les Patakess prit soudain une tournure violente, les deux camps se confrontant physiquement.

Numéro 3, mauvais perdant, leva son club de golf en direction de l'autre joueur. L'air menaçant, il poussait Numéro 11 avec son club de golf.

– J'étais en train de gagner la partie, pourquoi as-tu allumé la TV ? hurla-t-il, les traits déformés par la colère.

– Ce n'est pas moi ! protesta l'accusé, tandis que Patapouf se retenait difficilement de rire de la situation.

Dans un décor minimaliste, le mini-golf de Central Park semblait avoir été transporté et installé dans l'hôtel particulier des Patakess. Numéro 11, hors de lui et vexé d'être ainsi accusé à tort, lança sa balle sur le décor réaliste de Bow Bridge. Celle-ci ricocha sans aucune stratégie pour finalement se loger dans le trou représentant Sheep Meadow.

– Il a encore triché, vous voyez, cria Numéro 3, cherchant des appuis du côté des Numéros 2 et 4.

– Tu n'as qu'à te plaindre au Vieux, l'encouragea Numéro 7 qui leur tournait le dos, assis dans un coin à jouer avec son iPhone dernier cri.

– Toi, on ne t’a pas sifflé... alors pouet pouet !
répliqua Numéro 4.

Au milieu du vacarme assourdissant des baffles de la stéréo, du bruit de la télévision en fond et des cris des lutins, nos amis poilus se regardèrent, incertains quant à la marche à suivre.

– **Quand faut y aller, faut y aller !** proposa Galopin en sortant de sa cachette.

D’un bond, il sauta sur le dossier d’un canapé en forme de cornet de glace et du haut de son mirador, observa rapidement la situation. Cinq paires d’yeux le fixèrent durant quelques secondes sans savoir de quoi il retournait. Numéro 11 profita de l’occasion pour accuser à son tour Numéro 3.

– Le Vieux a dit *pas de chat* dans la maison, ça porte malheur !

– C’est vrai ça ! l’accusa à son tour Numéro 2. Pourquoi as-tu ramené cette bestiole puante dans notre maison ? À cause de toi, on va encore être privé de hamburger.

– Je suis innocent. Ce chat a dû s’introduire dans l’hôtel quand les invités du gala sont arrivés, se défendit l’accusé.

– Avec toi, c’est toujours la même chanson. Rien n’est jamais de ta faute ! s’insurgea Numéro 7.

Discrètement, Raccoon rejoignit Patapouf qui

s'amusait de la situation.

– **Ils n'ont pas inventé le fil à couper le beurre, vos lutins**, critiqua le raton laveur en ricanant.

Du haut de son perchoir, Galopin décida de pigmenter leur dispute et les interpella :

– **Ohé, matelots, le bateau coule, on dirait !**

– Qui a parlé ? s'inquiéta Numéro 2 qui tremblait comme une feuille.

– **Ho ho ho, le Père Noël, évidemment !**, rajouta Galopin en imitant le Big Boss presque à la perfection.

– **Ouh la la, on va bien rigoler**, se félicita Patapouf en tapotant l'épaule de Raccoon avec sa patte.

– Le chat noir nous regarde bizarrement, dit Numéro 11 en le point du doigt.

– **Toi, le lutin à la face de rat, il est notoire que tu n'as pas la lumière à tous les étages, mais pour une fois... tu as raison**, affirma Galopin d'une voix forte en quittant le sofa.

Gonflant la poitrine, bombant le torse, Galopin se dirigea dangereusement vers les lutins qui reculèrent en le mettant en joue avec leur club de golf. Tour à tour pantois, interloqués, puis scotchés par la peur, les lutins ouvraient de grands yeux ronds, les pieds rivés comme cloués sur la

moquette d'un vert pétant.

– Qui es-tu vilain chat de gouttière ? osa préférer Numéro 3 à son rencontre.

– **Qui suis-je ? Moi ? Oh que c'est vilain de faire semblant d'avoir perdu la mémoire !** le provoqua Galopin en s'approchant toujours davantage des lutins.

– C'est le chat maléfique des Farfadet, dit Numéro 4 en grinçant des dents.

– **J'ai un scoop pour toi, numéro combien, déjà ? Bon, peu importe... Le Grand Patron, vous savez celui qui possède une grosse barbe blanche, qui se déplace avec des rennes et qui s'habille toujours en rouge... eh bien, il a retrouvé la boule de Noël, celle que vous avez volée.**

– C'est impossible, hurla Numéro 3 en brandissant son club de golf devant lui comme pour se protéger. Va-t'en maudit chat de gouttière !

– **Je ne voudrais pas insister, mais entre vous et moi, vous n'êtes pas fute-fute de l'avoir caché dans un endroit aussi insignifiant,** affirma Galopin en prêchant le faux pour savoir le vrai.

– Tu mens, le somma Numéro 2 d'une voix tremblotante. Big Boss ou pas, il n'a pas pu trouver la combinaison du coffre dans...

– **Nous y voilà ! Combien leur a-t-il fallu**

pour tout balancer ? demanda Galopin à ses amis Patapouf et Raccoon. **Deux minutes ? Non, que dis-je une fraction de seconde ! Le Vieux n'a pas fait une affaire en vous embarquant dans sa fuite.**

– On veut une preuve ! lancèrent en chœur les lutins.

– **Je ne le crois pas ! Tu entends ça Patapouf, ils veulent une preuve que le Vieux s'est fait attrapé comme un bleu.**

– Même pas vrai ! lança Numéro 4.

– **Bon, vous ne me laissez pas le choix,** renchérit Galopin d'une voix forte et puissante, en les pointant du doigt. **Alors, dites-moi comment, je sais ça : toi, Numéro 3, le Vieux te donne d'excellentes notes parce que même en vivant comme un riche new-yorkais, tu es resté un sale de chez sale. Lutin crasseux un jour, lutin crasseux toujours ! Toi, Numéro 11, le Vieux adore quand tu ne te laves pas les dents. Je continue ou vous avez compris le message. Eh oui,** rajouta Galopin sans leur laisser le temps de réagir, **la reine des fées est ici. Elle compte bien ramener vos petites fesses au Pôle Nord où vous serez punis et pendus par les tripes. Grandelet est garé sur le toit avec le nouveau hyper traîneau. Vous voyez, vous êtes faits comme des rats.»**

Galopin les fixait du regard en se lissant les

moustaches.

– **La fête est terminée. Maintenant que le Patron a récupéré sa boule, nous sommes là pour vous rabattre comme des moutons vers le chemin de la sortie,** les informa le chat.

– Même pas peur, dirent-ils à l’unisson, en éclatant d’un rire nerveux.

La détermination et l’aplomb du chat des Farfadet les mirent sur la défensive, les confrontant à la réalité de leur situation. Galopin, en jouant sur l’ignorance des lutins, était parvenu à semer le doute et à mettre en lumière leur propre culpabilité. Son ton sarcastique et ses répliques pleines d’assurance contribuèrent à renforcer son autorité. Aussi la réaction des lutins ne se fit pas attendre longtemps.

– Tous aux abris ! hurlèrent les vilains lutins simultanément en courant dans tous les sens.

À leur tour d’être pris au dépourvu, nos trois amis poilus suivaient du regard l’agitation des lutins sans broncher. Le plus petit d’entre eux, Numéro 2, cheveux ébouriffés prit la tête du groupe en évitant de justesse le chat qui bondit en sa direction. Pour les empêcher de fuir, Patapouf et Raccoon sortirent de leur cachette et tentèrent de leur barrer la route devant la porte de sortie. Aussitôt, les lutins rebroussèrent chemin.

Raccoon lança quelques coussins posés par-ci par-là sur Numéro 11 qui esquivait habilement

les obstacles improvisés. Ses complices ne le lâchaient pas d'une semelle, chacun essayant de dépasser les autres avec des accélérations soudaines et des virages brusques.

– **Alors, les louloutins new-yorkais, où comptiez-vous aller comme ça ?** les provoqua Galopin, en grim pant à nouveau sur le minibar afin d'être vu et entendu.

Tout ce petit monde se coursait en zigzaguant entre les neuf trous du mini-golf qui devenaient des points stratégiques de repli. Les lutins se déplaçaient avec agilité en narguant nos amis avec une audace époustouflante. Leurs moqueries et leurs gloussements résonnaient dans toute la pièce, excitant les sens de Patapouf qui aboyait ou grognait.

Au bout d'une demi-heure, tous reprirent leur souffle. Tandis que les lutins réfléchissaient à comment s'enfuir afin de prévenir le Vieux, nos amis à quatre pattes fomentaient un semblant de plan.

– **Notre priorité est de retrouver la boule magique,** avança Patapouf. Je suis fatigué de leur courir après.

– **Vous n'avez pas de la poudre de perlimpinpin ?** demanda Raccoon.

– **Trop drôle ! Tu as inventé l'école du rire, toi ! On doit trouver un moyen rapide de localiser la boule du Big Boss,** marmonna Galopin

sans plaisanter.

« Elle est cachée dans un coffre, mais où ? », émit Raccoon en se grattant le front.

– **Ils sont en surnombre par rapport à nous... si on les laisse s'échapper volontairement, il y en a un qui va courir à la boule pour vérifier si j'ai tort ou raison, allez savoir...** supposa Galopin.

– **Forcément, un autre ira avertir le Vieux,** réfléchit le chien. **Impossible de tous les suivre en même temps... donc...**

Soudain, sentant les lutins s'approcher de la porte, Patapouf se mit à grogner :

– **Je les sens, ils sont tout près de nous, ils vont nous filer entre les doigts.**

Grrr... Grrr... Grrr...

Grrr... Grrr... Grrr...

Parfois, dans le tourbillon de la vie, l'improvisation se révèle souvent plus efficace que la rigueur d'un plan parfaitement tracé. Il y a une beauté dans la spontanéité qui émane de la magie du moment présent. Souvent, les instants les plus mémorables émergent de l'inconnu et nos amis poilus allaient bientôt en faire l'expérience.

